

Le jeune homme riche, ou : *Du danger des richesses...*

➤ Mt 19.16-26 ◀

Introduction & Lecture biblique

Aujourd'hui, à l'occasion de notre culte avec offrande spéciale pour nos projets mission, je me suis dit qu'il ne serait pas inutile de réfléchir un peu au thème de nos sous... Ce que j'aimerais faire à partir de l'histoire bien connue du jeune homme riche.

Mt 19.16-26

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais si je devais classer cette histoire, je crois que je la mettrais dans le dossier « Histoires qui dérangent, à ne pas lire trop souvent »... C'est vrai, quoi : il y a des histoires, comme ça, dans la Bible, qui ont le chic pour nous mettre plus ou moins mal à l'aise, parce qu'on ne sait pas toujours trop bien jusqu'où on doit se sentir concerné !

Pourquoi Jésus est-il si catégorique avec ce « pauvre jeune homme riche » ? Pourquoi le place-t-il devant une telle exigence ? Et puis, surtout, se pourrait-il – Aïe ! Aïe ! Aïe ! – qu'il nous demande de faire la même chose ?

– Ah ben non ! Ce n'est pas possible que Jésus me demande ça ! La preuve : je ne suis pas riche !

C'est une 1^{ère} question qu'on peut se poser : A partir de quand est-on riche ?

I. Le problème de l'attachement aux biens

Pas facile de répondre à cette question... Si je demande « Qui se considère comme riche ici ? », il est probable que personne ne va lever la main. Si par contre je demande « Est-ce que vous pensez qu'il y a ici – en dehors de vous – des personnes aisées ou riches ? », je ne serais pas surpris d'entendre quelques réponses positives...

C'est tellement relatif ! Quelque part, quand on pense à certaines situations de misère autour de nous et dans le monde, on doit bien reconnaître qu'on est tous ... pas forcément « riche », mais au moins bien plus aisé que beaucoup d'autres – et ce, même si comme on dit « on ne roule pas sur

l'or »... A nous qui nous plaignions si souvent, il n'est peut-être pas inutile de le rappeler de temps à autres !

Cela dit, je ne pense pas que ce soit là véritablement le fond du problème. Jésus n'a jamais critiqué la richesse en tant que telle, et d'ailleurs il se trouvait parmi ceux qui le suivaient un certain nombre de gens qui sans être des « gros richards » avaient quand même certains moyens – des moyens en plus dont Jésus lui-même semblait bien dépendre, au moins en partie, avec ses disciples (cf. par ex. la maison de Pierre, celle de Lazare, Marthe et Marie, dans lesquelles il aimait à se reposer).

Je crois qu'en fait Jésus, plutôt que d'être préoccupé par le montant de la fortune du jeune homme, l'était surtout par l'attitude de ce dernier à l'égard de son argent... De la même manière que, pour ce qui nous concerne, c'est davantage le rapport que nous pouvons entretenir avec nos biens qui l'intéresse, que le montant de notre/nos compte(s) en banque.

Il faut peut-être corriger quelques idées reçues qu'on a parfois tirées de notre passage et de certains autres dans lesquels Jésus a abordé ce thème délicat (je pense par ex. à la parabole du l'homme insensé, ou encore à celle de Lazare et du mauvais riche – tiens, il y en aurait donc des bons ? –, etc.).

* Jésus ne dit pas qu'un riche ne peut pas accéder au royaume de Dieu.

> Il ne dit pas que la pauvreté est une condition essentielle pour la vie de disciple. Il ne dit pas non plus, comme on l'entend parfois, que « Dieu aime les pauvres et il hait les riches », ou que « Tous les riches sont mauvais et tous les pauvres sont bons ». Ce qu'il dit, par contre, c'est que le riche « entrera difficilement dans le royaume des cieux » (v. 23, la formulation de l'original est active). On peut même dire *très* difficilement, si on considère la comparaison qu'il emploie : « il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (v. 24). Il est vrai que certains pensent que Jésus ne parlait pas à proprement parler du trou d'une aiguille à coudre ou à repriser mais d'une de ces portes dérobées qui étaient parfois percées dans les murailles des fortifications : une porte minuscule, peut-être imaginaire, que les gens auraient à l'époque appelée « le trou de l'aiguille ». Mais bon, même si c'est le cas, ça ne change rien au côté apparemment impossible de la chose. Je dis *apparemment* impossible, parce qu'aux disciples qui, choqués de ses propos, lui demandent « Qui peut donc être sauvé ? » (v. 25), Jésus fait cette réponse : « Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible » (v. 26). Autrement dit, Dieu peut faire entrer même un riche dans son royaume – Ouf ! –, mais si cela arrive, ce sera par sa seule grâce. Ce qui, nous le savons, est valable pour tout le monde, riche ou pauvre.

* Une autre chose que Jésus ne dit pas, c'est que tout le monde doit vendre tous ses biens et donner l'argent aux pauvres pour aller au ciel.

> Jésus a appelé beaucoup de gens à le suivre, et il n'a loin de là pas posé à chacun(e) une exigence aussi radicale. D'accord, je reconnais que l'argument est un peu facile. Comme le disait un commentateur : « Que Jésus n'ait pas ordonné à tous ses disciples de vendre leurs biens ne rassure que ceux à qui il pourrait bien ordonner de le faire »...¹ Mais c'est quand même vrai que nulle part dans la Parole une telle exigence n'est mise en règle ou obligation absolue pour tout le monde. Qu'on s'entende bien : ce n'est pas qu'il n'y ait pas d'exigences pour suivre Jésus. Des exigences, des renoncements, il y en a, parce que le Seigneur attend de notre part une disponibilité totale. Mais les exigences ne seront pas les mêmes pour tous les disciples et dans toutes les situations. La disponibilité totale que le Seigneur attend de nous s'exprimera de différentes manières, selon ce que nous sommes, comment nous vivons, selon ce qui nous lie, ce avec quoi nous avons des attaches qui nous empêchent d'entrer pleinement dans la logique du royaume.

Parce que finalement, il est là le problème. Il semble bien que ce jeune homme souffrait d'un attachement excessif à ses biens. Et Jésus a en quelque sorte « mis le doigt là où ça fait mal ». Pas pour faire souffrir le jeune homme (le texte parallèle de Mc dit même que Jésus « l'aima », 10.21), mais pour lui montrer qu'il était devenu prisonnier de sa fortune, que celle-ci avait pris dans son cœur une place démesurée et qu'il en avait finalement fait une idole. Il est là, le danger de la richesse...

II. Du danger des richesses

Je dis « le » danger, mais il y en a plusieurs ! J'en relève quelques-uns...

(1) Il y a à la base le risque de l'amour... Les liens qui unissent un homme (ou une femme) à ce qu'il (elle) possède sont généralement très forts. Avec cette particularité que plus on a de trésors, plus la tentation est grande de non seulement les aimer mais encore de vouloir les voir grandir. Et cela peut nous conduire sur des chemins dangereux, parce qu'on en veut toujours plus. L'argent devient une idole, ce n'est plus nous qui le possédons mais lui qui nous possède. C'était sans doute là au moins en partie la situation du jeune homme riche...

(2) Ensuite, même si on n'arrive pas forcément à cet extrême d'une idolâtrie dans laquelle on n'envisage plus notre vie que sous l'angle des biens matériels, un 2^{ème} danger nous guette : celui de nous comporter en propriétaires exclusifs de nos biens. « Tout cela est à moi, je l'ai gagné à la sueur de mon front ». Et on oublie alors que c'est au Seigneur qu'appartient la terre et ce qui la

¹ Gundry, cité par R. T. France, dans son commentaire *L'Évangile de Matthieu*, Edifac, t. 2, p. 94.

remplit, comme nous le rappelle si bien le Ps 24.1 (« A l'Eternel la terre et ce qui la remplit »). Nous ne sommes que des intendants... Autrement dit, quand nous utilisons nos propres biens, nous utilisons en fait les biens que nous tenons de Dieu. Un aspect des choses que nous avons peut-être parfois tendance à oublier, ce qui peut prêter à conséquence et nous conduire à d'autres écueils...

(3) Par ex. le fait de se sentir supérieur, plus important. C'est bien connu, l'argent est synonyme de puissance, il donne droit à la considération, etc. On sait que l'influence d'un riche pèse parfois plus lourd que celle d'un autre (surtout quand il est le financeur un projet)... Lorsque quelqu'un se considère comme riche, il peut être tenté de regarder de haut ceux qui ont moins que lui, comme pauvres. Et il peut éventuellement témoigner d'un certain mépris à leur égard, pour leurs droits ou leurs opinions, se prévaloir d'une certaine supériorité.

(4) Enfin, un dernier élément, c'est que plus on a de moyens, plus on court le risque de placer en eux notre confiance, plutôt que dans le Seigneur. Ce qui est, d'une part, dangereux, parce que nos richesses sont des biens passagers, qui peuvent nous glisser des mains bien plus vite qu'on ne le pense ; mais c'est aussi, d'autre part, néfaste, parce qu'on a du mal à partager ce sur quoi on compte pour notre sécurité... Etre trop attachés à nos biens peut nous empêcher de faire autour de nous le bien que nous aurions pourtant les moyens de faire. Qui de nous en effet ne s'est jamais posé cette question : « Me restera-t-il assez pour vivre moi-même, si je me prive d'une partie de mes biens pour aider mon prochain ? ». Entrer dans la dynamique du partage, telle qu'elle nous est enseignée dans la Parole, ne peut se faire que lorsque notre confiance repose sur Dieu, et non sur nos biens. Ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons mettre nos biens à la disposition des autres (lorsqu'il s'avère juste et bien de le faire, je ne suis pas en train de dire qu'il faut distribuer nos sous à tout va sans réfléchir : le Seigneur nous appelle à une gestion responsable).

Voilà donc pour les dangers des richesses. On pourrait en mentionner d'autres, sans aucun doute. Ceux-là suffisent pour comprendre un peu mieux pourquoi Jésus a été si catégorique avec le jeune homme. Ce dernier avait visiblement un problème de ce côté-là... Mais ne le jugeons pas trop durement ! Parce que nous lui ressemblons peut-être plus que nous ne le pensons... D'où le besoin d'une libération, d'une transformation de nos cœurs.

III. Du besoin de transformation

Je crois que c'est à cela que Jésus nous invite, lorsqu'il dit que « (...) à Dieu tout est possible » (v. 26 – en parlant d'être sauvé / entrer dans le royaume). Comme je le disais tout à l'heure, Jésus ne nous demande pas de devenir pauvres, mais il nous invite à reconsidérer notre rapport à l'argent.

Les biens matériels en tant que tels ne sont ni insignifiants ni injustes aux yeux de Dieu. Il y a de la place pour une jouissance légitime de ce que Dieu nous a donné. Mais ces biens et ces richesses ne doivent pas devenir une fin en soi. Tout en étant bénédiction, ils représentent aussi un danger : celui de nous détourner de ce qui doit rester la priorité dans nos vies, l'établissement du royaume de Dieu et de sa justice. Un danger qui, soit dit en passant, est valable quelle que soit la quantité de biens que nous avons : il ne faut pas forcément être riche ou aisé pour être avare et égoïste...

* 3 recommandations aux « riches » que nous sommes...²

- 1) ne pas laisser notre argent nous monter à la tête en pensant qu'il nous rend supérieurs aux autres : pour cela, nous rappeler que tout ce que nous avons nous vient de Dieu et que nous n'avons rien fait pour le mériter ;
- 2) ne pas oublier que notre sécurité est en Dieu et pas dans nos moyens ;
- 3) nous rappeler que s'il y a effectivement une place pour la jouissance de nos biens, dans la reconnaissance à Dieu, le Seigneur attend aussi que nous les utilisions pour être généreux envers ceux qui sont dans le besoin, que nous soyons riches en bonnes œuvres et prêts à partager.

Et je crois que pour cela, nous avons besoin que le Seigneur, toujours à nouveau, vienne transformer nos cœurs... « Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible » (v. 26). La seule question qui reste, est de savoir si nous le voulons bien... Mon cœur est-il transformé – ou disons, au moins en voie de transformation – dans ce domaine ?

Conclusion : Une petite histoire qui fait réfléchir...

J'aimerais pour conclure vous raconter une petite histoire... Histoire vraie d'une rencontre, peu après 1700, entre un chrétien anabaptiste et un marchand ambulant³. On connaît cette histoire parce qu'elle a donné lieu à une gravure, « La cascade de l'anabaptiste », faite en 1850 par un certain Birmann (Bâle), gravure sous laquelle figure le texte que je vous lis maintenant :

Au commencement du dernier siècle se reposait ici, sur un vieux tronc, au bord de la rivière Birse, un anabaptiste de la vallée de Moutier. Il avait une barbe blanche, un habit de toile et un chapeau, sans bouton. Il voit venir un inconnu dans le plus grand désordre (il s'agissait d'un marchand ambulant), et il s'aperçoit que celui-ci verse des larmes. Voici le court dialogue qu'ils eurent ensemble :

- Qu'as-tu pour pleurer ainsi ?

- Je suis ruiné ; des brigands m'ont tout pris ; il ne me reste rien.

² Kauffman, Milo, « Du bon usage des vraies richesses », *Cahier Christ Seul* 10/1983, p. 43-44.

³ « La cascade de l'anabaptiste », in Baecher, Claude, « Grâce et économie – Plaidoyer biblique pour une attitude généreuse », *Dossier Christ Seul* 1/2006, p. 70-74.

- *T'a-t-on aussi pris le bon Dieu ?*

- *Non...!!!*

- *Eh bien ! ne dis donc pas qu'on t'a tout pris. Tiens, ajoute l'anabaptiste, en lui mettant sa bourse dans la main, tiens, frère ! Voilà ce que le bon Dieu me dit de te donner de sa part... et, sans attendre de remerciements, il continue sa route, et il s'éloigne à grands pas...*

Je ne dis pas que nous devons tous faire pareil que cet anabaptiste... Je remarque seulement que cet homme était libre de tout lien avec son argent. A-t-il bien fait, ou non ? Certains diront qu'il aurait pu mieux gérer cet argent par ex. en le donnant à la caisse des pauvres de sa propre communauté. Peut-être. Quoi qu'il en soit, si on regarde l'écart entre la date rapportée de l'histoire et la date de la gravure, on voit il s'est écoulé 150 ans pendant lesquels cette cascade a porté le nom de « Cascade de l'anabaptiste »... Le bouleversement du commerçant ambulancier a visiblement trouvé un écho chez les villageois qui l'ont entendu, et ces derniers en ont longtemps gardé le souvenir... Et ça, ça me fait réfléchir.

Que le Seigneur nous garde de tout attachement malsain à nos biens ! Pour que nous puissions, dans cette confiance que notre sécurité est en lui seul, nous laisser toujours à nouveau transformer par lui afin que nous vivions et pratiquions toujours mieux et plus véritablement la justice du royaume...

Amen.